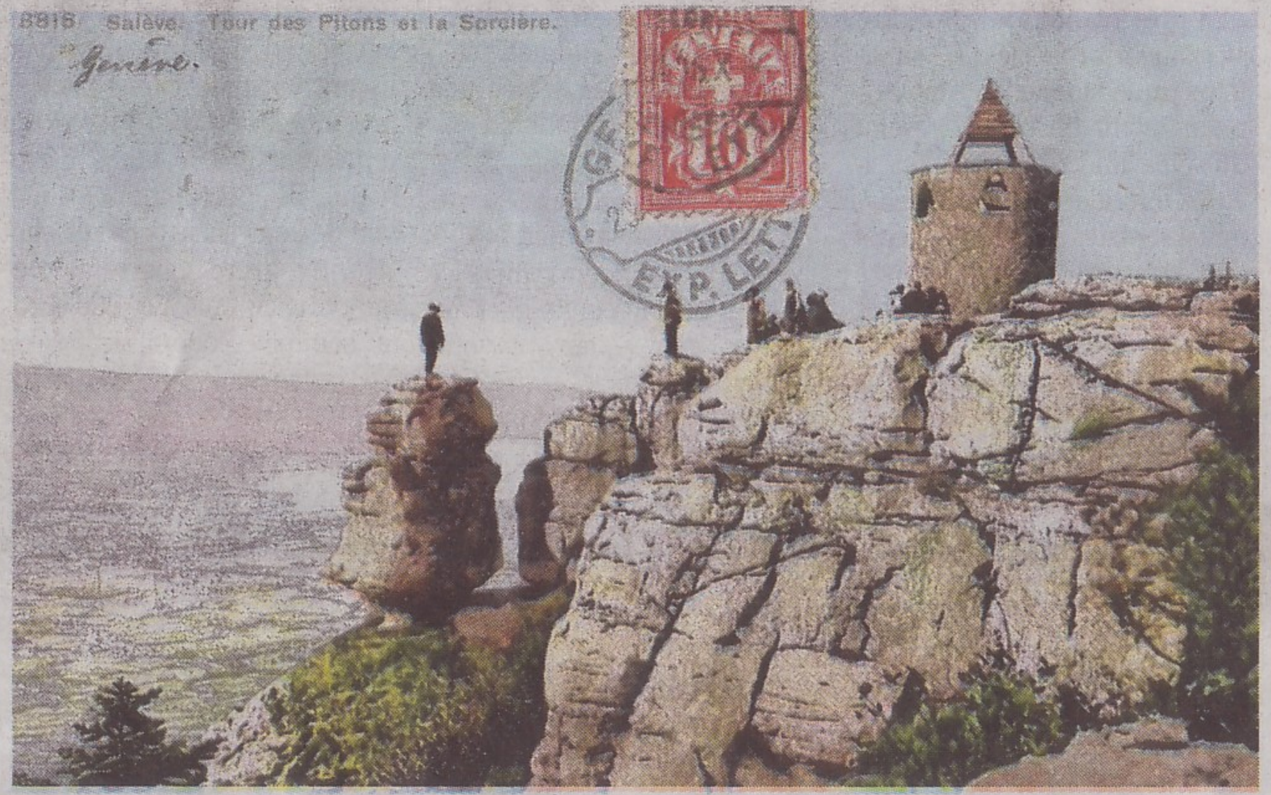
Le Salève de Victor Hugo, Rousseau ou Lamartine...

25-9-14

De par sa situation géographique à deux pas d'une grande ville comme Genève, le Salève - *« cette montagne posée sur l'horizon comme un presse-papier »*, disait Marcel Rosset -, a bien évidemment suscité la curiosité de personnages célèbres en visite dans la cité de Calvin. Parmi toutes les sommités ayant arpenté ce massif, quelques écrivains ont eu un lien assez fort avec cette montagne à l'histoire singulière.

Il y a bien sûr Jean-Jacques Rousseau, qui vécu une partie de sa jeunesse à Bossey. Confié avec son cousin Abraham aux bons soins du pasteur Lambercier, le jeune Jean-Jacques a reçu au presbytère de Bossey une éducation qui marquera profondément sa vie future et son œuvre littéraire. Durant deux années, son apprentissage n'est pas limité aux matières scolaires ou religieuses, mais il est également une formidable ouverture sur la beauté et la richesse de la nature environnante. De ce joli petit coin de Salève, Rousseau écrira : *« N'hésitez pas pour votre bonheur à emprunter les chemins de Bossey, là où la terre commence à verdir, les arbres à bourgeonner, les fleurs à s'épanouir »*. Et à propos de son séjour, il précisera que *« la manière dont je vivais à Bossey me convenait si bien qu'il ne lui a manqué que de durer plus longtemps pour fixer absolument mon caractère. »*

Alphonse de Lamartine a également fréquenté les sentiers du Salève. Il est l'auteur du poème le plus connu sur le Salève dont les premiers vers, adressés à son épouse, commencent ainsi : *« Te souviens-tu du jour où, gravissant la cime du Salève aux flancs azurés, dans un étroit sentier qui pend sur un abîme, nous posions en tremblant nos pas mal assurés ? »* Accompagné du poète anglais lord George Byron, Lamartine aimait à se balader sur les crêtes du massif. Les deux hommes ont même laissé leur empreinte, sous la forme d'une dédicace gravée sur un rocher affleurant le sol à proximité de la Tour des Pitons. Byron était également très ami avec Percy et Mary Shelley, deux de ses amis du monde littéraire anglais. A l'invitation de Byron, le couple séjourne à Genève en 1816.



La Tour des Pitons, point culminant du Salève. À quelques mètres de cet édifice, les noms de Lamartine et de Byron sont gravés dans la roche.

C'est dans cette ville que Mary rédige le plus célèbre de ses livres, Frankenstein, dont elle situe tout naturellement une partie de l'action dans la région. Au fil des pages, le lecteur retrouve ainsi Genève, mais aussi Lausanne, Évian, Chamonix, l'Arve ou le Salève dont les sentiers sont régulièrement fréquentés par les trois amis. C'est au pied de ce massif, du côté de Collonges ou de Bossey, que le docteur Victor Frankenstein retrouve sa créature qui, au milieu d'un terrible orage, s'enfuit en gravissant sans peine les falaises abruptes de la montagne. *« Qui pourrait arrêter un être capable d'escalader les flancs perpendiculaires du mont Salève ? »*, s'interroge alors, atterré, le médecin.

Quant à Victor Hugo, il ne semble guère apprécier en 1839 les transformations de la ville du bout du lac : *« Genève depuis quinze ans a été raclée, ratissée, nivelée, tordue et sarclée de telle sorte qu'à l'exception de la butte Saint-Pierre et des ponts sur le Rhône, il n'y reste plus une vieille maison. Maintenant, Genève est une platitude entourée de bosses. Mais ils auront beau faire, ils auront beau embellir leur ville, comme ils ne pourront jamais gratter le Salève, recrépir le mont Blanc et badigeonner le Léman, je suis tranquille »*. **DOMINIQUE ERNST**